

FIGARO-THÉÂTRE

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER : Saül,
drame en cinq actes de M. André Gide

M. Jacques Copeau poursuit inlassablement son effort. A la veille de fermer, le Vieux-Colombier, pour les vacances, nous offre dix représentations de *Saül*, qu'il a monté avec un soin et un art remarquables. Il couronne ainsi par un spectacle d'une rare qualité l'œuvre d'une année pendant laquelle il a, de nouveau, bien mérité des Lettres françaises.

L'ouvrage de M. André Gide a paru en librairie il y a quelque dix-neuf ans. Il est connu de tous les admirateurs, et ils sont nombreux, de l'auteur de *la Symphonie pastorale*, qui retrouve dans ce drame toute sa puissance d'analyse et son lyrisme. Nous regrettons qu'aucun directeur n'eût monté ces cinq actes. Mais était-il un théâtre capable de donner un cadre approprié à la souffrance du roi Saül ?

Le Vieux-Colombier était peut-être le seul qui pût tenter cette expérience et la réussir, par la simplicité et la perfection des moyens dont il dispose.

Inspiré du livre de Samuel, tout imprégné d'une atmosphère biblique, *Saül* demandait à être mis en scène comme une sorte de *Mystère*, sans conventions théâtrales et cependant, avec, dans la présentation du merveilleux, la sûreté nécessaire pour que notre scepticisme moderne acceptât la fiction.

Il fallait aussi, pour jouer le rôle du roi Saül, un grand artiste, un artiste conceptionnel, humain, puisqu'il s'agit d'angoisse de l'avenir qui le torture et qu'il ne fait ainsi qu'exaspérer notre préoccupation quotidienne ; et *légendaire*, en même temps, il veut être assez détaché de la minute présente pour évoquer à nos yeux un personnage dont l'ombre se dessine sur la Légende.

M. Jacques Copeau a été cela. En lui vibraient l'horreur de ne pas savoir. L'homme qui a lancé l'ordre d'égorger tous les sorciers parce qu'il veut être le seul à posséder un secret qu'il n'a pas encore déchiffré, allait vivre devant nous ce long martyre qu'est la découverte du Destin. Rôle qui eût retenu l'attention de Shakespeare : l'un après l'autre, il va rencontrer sous ses pas, comme des épines, les soupçons qui égarent, les précisions plus cruelles encore puisque le mal qu'elles apportent est sans remède.

Grâce à l'admirable talent de l'artiste, nous verrons le cercle se rétrécir autour de lui ; la conviction devenir la certitude qu'on ne discute plus, devant laquelle on tombe, inerte, sans force pour se lamenter.

Nous avons applaudi M. Jacques Copeau. Nous l'avons applaudi comme il le méritait — à trois titres différents : pour le choix qu'il avait fait de cette œuvre, si belle, si haute dans son austérité voulue ; pour la réalisation qu'il nous en donnait par le seul incomparable qu'il a de la pensée des auteurs dont il accueille les ouvrages et l'intensité avec laquelle il sait être leur interprète.

Autour de lui, la troupe du Vieux-Colombier, formée à sa méthode et à sa discipline,

et si riche d'éléments divers et qui se complètent s'associait au succès de ce spectacle. M. Daltour, un David au cœur neuf ; M. François Vibert, Jonathan débile et sans courage ; MM. Bacqué, Cilly, Jouvet ; Mmes Blanche Albane, Carmen d'Assilva, et tous les jeunes élèves du Vieux-Colombier qui figuraient les démons, ont droit d'être loués, car c'est justice.

La Comédie

AU VIEUX-COLOMBIER. — Saül, pièce en cinq actes, de M. André Gide

Ce n'est pas un des meilleurs ouvrages de M. André Gide ; et ce n'est pas un ouvrage dont les inconvénients ni les beautés s'arrangent très bien d'être portés sur le théâtre. Il y a dix-huit ou vingt ans qu'on a lu *Saül* ; je ne crois pas que le souvenir de la lecture vaille à ce que la représentation l'ait. Du reste, la mise en scène du Vieux-Colombier, très ingénieuse, a de l'attrait ; le jeu aussi, de M. Copeau est digne de remarque, en dépit d'une monotonie, à la longue, fâcheuse.

Il me semble que tout le monde a lu *Saül* et se rappelle ce vieux roi terriblement absurde et pathétique, dans ses tentatives imprudentes. Si pathétique, par moments, qu'il paraît cousin du roi Lear. Et si absurde, quelquefois, que le drame tourne à la bouffonnerie.

M. Copeau préfère la tragédie à la comédie, probablement ; son interprétation ne s'écarte jamais.

Seul être, d'ailleurs, valait-il mieux s'apercevoir ainsi les anecdotes de *Saül*, qui, n'étant plus guindées, seraient alarmantes.

Mais enfin, l'étrange bonhomme a des idées magnifiques. Ne fait-il pas tuer tous les sorciers de son royaume, afin d'être seul à deviner l'avenir ? Il se dit que désormais, étant seul maître de l'avenir, il le modifiera... Il dit que certains épisodes, dans la vie, sont l'occasion d'agir ; les autres épisodes, l'occasion de déplorer l'inutile et mauvaise activité. Il dit de belles et tristes choses, en un parfait langage. Il est un grand sage désespéré, qui est pourtant un fol.

ANDRÉ BEAUNIER.